

Les enjeux de la biodiversité mondiale

La biodiversité désigne l'ensemble de la vie sur Terre, y compris la diversité des espèces, des écosystèmes et les interactions entre les espèces. Le terme englobe tous les organismes vivants, des microbes aux plantes en passant évidemment par les animaux, ainsi que les processus biologiques et écologiques qui soutiennent la vie. Si la biodiversité existe depuis toujours, le concept, lui, ne remonte qu'aux années 1980. Il est apparu au moment où nous avons convenu, à l'échelle mondiale, que sa conservation était essentielle pour l'avenir de l'humanité et de la vie sur Terre. Or, aujourd'hui, l'organisme World Wildlife Fund (WWF) estime que la biodiversité a connu un déclin dévastateur de 69% depuis 1970.

En 50 ans
seulement, c'est
-69%
de la faune sauvage
planétaire.

Pourquoi la biodiversité est importante ?

La biodiversité est importante pour de nombreuses raisons. De façon générale, elle procure de nombreux avantages à l'humain, notamment en fournissant de la nourriture, des médicaments et des services écosystémiques tels que la purification de l'eau et la régulation de la qualité de l'air. Elle joue également un rôle essentiel dans le maintien de l'équilibre et de la résilience des écosystèmes et contribue à atténuer les effets des changements environnementaux tels que les changements climatiques. En d'autres termes, la biodiversité est essentielle à la santé et au bien-être de la planète et de tous ses habitants. C'est pourquoi elle a une valeur en soi, indépendamment de son utilité pour l'humain, et que la perte d'une seule espèce peut parfois avoir des conséquences écologiques considérables.

Les principales causes du déclin

La biodiversité est actuellement menacée par toute une série d'activités humaines et le déclin de la biodiversité a plusieurs causes principales, notamment :

- **La perte et la fragmentation des habitats** : L'expansion des populations humaines et le défrichement des terres pour l'agriculture, l'urbanisation et d'autres objectifs entraînent la destruction ou la fragmentation des habitats naturels.
- **Les changements climatiques** : Les changements climatiques modifient les températures et les cycles naturels ce qui peut avoir des effets en cascade sur les écosystèmes.
- **La surexploitation des ressources** : La surpêche, la chasse et l'exploitation forestière peuvent entraîner l'extinction d'espèces ou le déclin de populations.
- **Espèces envahissantes** : Les espèces non indigènes souvent introduites par l'humain dans de nouvelles zones peuvent perturber les écosystèmes et décimer les espèces indigènes.
- **La pollution** : Les polluants chimiques peuvent nuire à la faune ou la tuer, et la pollution par les nutriments peut provoquer une prolifération d'algues nuisibles aux écosystèmes aquatiques.

QUÉBEC

Nature Québec estime qu'au Québec, plus de 650 espèces de la faune et de la flore sont considérées comme précieuses, c'est-à-dire qu'elles sont vulnérables, menacées ou susceptibles de le devenir. Parmi celles-ci, le papillon monarque. Cette espèce migratoire emblématique connaît effectivement un déclin. Heureusement, de nombreuses initiatives sont menées pour restaurer l'asclépiade, la plante favorite du monarque, et ainsi préserver l'espèce du Mexique au Québec. Grâce à la fondation David Suzuki, plus de 8000 plants d'asclépiade ont été plantés au Québec depuis 2014, et des milliers de grains ont été semés dans les jardins, les golfs, les écoles et les universités. En février 2019, les célèbres monarques du Mexique ont célébré leur première victoire : leur population a doublé en un an ! Pour la fondation David Suzuki, cette nouvelle porteuse d'espoir donne raison de croire qu'il n'est jamais trop tard pour changer les choses afin de protéger notre avenir et celui des espèces qui nous tiennent à cœur.



COSTA RICA

Le Costa Rica contient l'une des plus grandes biodiversité mondiale, soit près de 5% des espèces connues et répertoriées. Le pays est reconnu pour ses efforts fructueux en matière de conservation de ses ressources naturelles et de restauration des habitats. Depuis les années 1970, le gouvernement du Costa Rica a mis en œuvre des politiques et des programmes afin de protéger ses forêts, sa faune et ses écosystèmes marins et ceux-ci portent aujourd'hui leurs fruits. À ce jour, le système de zones protégées du pays couvre plus de 25 % de sa superficie et comprend des parcs nationaux, des réserves naturelles et des zones protégées. Ces zones constituent des habitats pour un large éventail d'espèces, notamment des singes, des paresseux, des jaguars, des tortues de mer et plus de 900 espèces d'oiseaux. Le Costa Rica a également réalisé des progrès significatifs en matière de développement durable, le gouvernement encourageant le développement de l'écotourisme et des pratiques agricoles durables depuis plusieurs décennies. Ces initiatives visent à concilier les efforts de conservation avec les besoins réels des communautés locales et le fonctionnement économique du pays.



Des solutions existent

Bien que les défis soient encore grands, il existe des solutions pour freiner le déclin de la biodiversité à l'échelle mondiale. Souvent sous forme de partenariats entre les communautés locales, les gouvernements et les organisations non-gouvernementales, les solutions se rangent généralement sous trois grandes catégories, soit la conservation, la restauration et le développement durable. Ces types de solutions peuvent être combinées de différentes façons en fonction des situations et des contextes, mais l'essentiel est de reconnaître que la biodiversité a une valeur en soi, qu'elle est essentielle au bien-être de la Terre et qu'il faut donc prendre des mesures pour la protéger ou la restaurer.

Partout autour du globe, nous retrouvons des initiatives inspirantes pour protéger et restaurer la biodiversité locale.

NÉPAL

Au cours des dernières années, le Népal a réalisé des progrès considérables en matière de lutte contre le braconnage. L'une des approches les plus réussies a été la création de programmes de conservation communautaires qui fournissent des emplois et des avantages aux populations locales travaillant à la protection des espèces sauvages et de leurs habitats. De plus, le Népal a mis en place des sanctions plus strictes pour le trafic d'espèces sauvages et le braconnage, notamment des peines d'emprisonnement et de lourdes amendes. Le pays a également renforcé l'utilisation de technologies telles que les pièges photographiques et le suivi par GPS pour surveiller les populations d'animaux sauvages et détecter les activités de braconnage. Grâce à ces efforts, le nombre d'incidents de braconnage au Népal a considérablement diminué et de nombreuses espèces menacées, notamment les tigres et les rhinocéros, ont vu leur population augmenter. Le pays a même connu plusieurs années sans aucun épisode de braconnage.



SÉNÉGAL

Le projet d'aire marine protégée des Bolongs est une initiative de la communauté à Bamboung, au Sénégal. Le projet, qui vise à conserver et à protéger la biodiversité des écosystèmes côtiers et marins de la région, a été lancé en 2004 et implique un partenariat entre la communauté locale, les agences gouvernementales et des organisations non gouvernementales. L'objectif ? Promouvoir des pratiques de pêche durables, protéger l'habitat essentiel des espèces marines et fournir des moyens de subsistance alternatifs aux communautés locales. D'une superficie d'environ 7 000 hectares, l'aire maritime protégée de Bamboung comprend un réseau de voies d'eau, d'estuaires et de forêts de mangroves interconnectés qui sont aujourd'hui protégés par des zones d'interdiction de pêche. En y ajoutant un volet de promotion de pratiques de pêche durables et un volet de développement d'activités d'écotourisme, le projet a réussi, grâce à l'engagement communautaire, à promouvoir des pratiques de gestion durable des ressources et à conserver des écosystèmes marins et côtiers essentiels au Sénégal.



AFRIQUE SUBSAHARIENNE

La Grande Muraille Verte est une initiative panafricaine visant à lutter contre la désertification et la dégradation des sols dans les régions du Sahel et du Sahara en Afrique subsaharienne. Le projet consiste à planter un mur d'arbres s'étendant sur 8 000 km à travers le continent du Sénégal à l'ouest jusqu'à Djibouti à l'est, afin de restaurer les terres dégradées, d'atténuer les effets du changement climatique et d'améliorer les moyens de subsistance de millions de personnes dans la région. Le projet a été lancé en 2007 et a depuis réalisé des progrès significatifs, avec plus de 15 % de la zone prévue déjà plantée d'arbres. Le projet de la Grande Muraille Verte est considéré comme une initiative essentielle pour lutter contre la désertification et la dégradation des sols en Afrique subsaharienne, qui constitue un défi majeur pour la région depuis des décennies.



Plus de 42 100 espèces
menacées actuellement

Cela représente 28 % de toutes les espèces évaluées.

